

Les apôtres disent au Seigneur : « Mets en nous plus de foi. » Le Seigneur dit : « Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde, vous diriez à ce sycomore : "Déracine-toi et plante-toi dans la mer." Et il vous obéirait !

Qui d'entre vous, s'il a un esclave, laboureur ou berger, qui rentre du champ, lui dira : "Tout de suite, viens, allonge-toi" ? Non ! Mais il lui dira : "Prépare-moi à dîner. Ceins-toi, sers-moi, jusqu'à ce que j'ai mangé et bu. Et après cela, tu mangeras et boiras, toi !" Est-ce qu'il a gratitude pour l'esclave qui a fait ce qui était prescrit ? Ainsi de vous : quand vous aurez fait tout ce qui était prescrit, dites : "Serviteurs inutiles, voilà ce que nous sommes : ce que nous devons faire, nous avons fait !" » (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)

Jésus veut faire passer ses disciples de la religion à la foi, d'un rapport à Dieu basé sur la soumission, l'obéissance à ses lois, une relation qui rend le croyant servile envers son Seigneur, à un rapport au Père basé sur la ressemblance et la pratique de son amour. Ce rapport là fait devenir le croyant fils de Dieu. Pour que cela soit possible - et Jésus, dans l'évangile de Luc, a invité plusieurs fois ses disciples à être comme le Père, bon jusqu'au bout - il faut que l'amour des disciples rejoigne une qualité semblable à celle de Dieu. Et quelle est la qualité de l'amour de Dieu ? Celle qui s'exprime dans le pardon sans condition.

Voilà alors pourquoi..nous sommes au chapitre 17 de Luc à partir du verset 3. Jésus affirme : « *Défiez-vous de vous-mêmes ! Si ton frère pêche, reprends-le. S'il se repent, remets-lui !* » Et Jésus en anticipant les objections ajoute «*Si sept fois (chiffre qui n'indique pas la quantité mais une qualité) le jour il pêche contre toi, et sept fois revient vers toi en disant : "Je me repens", tu lui remettras !* »

Cette dernière expression, l'évangéliste l'emploie à l'impératif "remets lui !", et donc c'est un devoir que de pardonner celui qui commet une faute. Le chiffre, comme je le disais, n'indique pas une quantité mais la qualité. La qualité de ton pardon, affirme Jésus, doit être semblable à celle de Dieu. C'est alors que les apôtres interviennent avec une demande, une affirmation complètement déplacée. « *Les apôtres disent au Seigneur : "Mets en nous plus de foi !* » Mais la foi ne peut pas être augmenté, elle n'est pas donnée, parce que la foi n'est pas un don de Dieu. La foi n'est pas un don que Dieu donne à certain en abondance, à d'autre un peu moins et à d'autre rien du tout. La foi est la réponse des hommes au don d'amour que Dieu fait à toute l'humanité.

La réponse à l'amour de Dieu, c'est cela, la foi. Et donc augmenter ou non ne dépend pas de Dieu mais dépend de la réponse de l'homme. Voilà pourquoi Jésus répond « *Si vous aviez de la foi comme une graine de moutarde,* » la graine de moutarde est proverbiale tellement elle est petite, minuscule « *..vous diriez à ce sycomore :* » ici l'arbre a un nom qui peut être traduit par sycomore ou par mûrier, plantes qui avaient des racines si profonde que l'on pensait difficile à déraciner et une fois plantée pouvait durer quelque chose comme six cent ans.

« *Vous diriez à ce sycomore : "Déracine-toi et plante-toi dans la mer." Et il vous obéirait !* » Jésus est en train de dire à ses disciples qu'ils n'ont pas un brin de foi parce qu'il suffirait d'une brindille de cette foi. Mais ils n'ont pas encore répondu à l'amour que Dieu leur donne. Voilà pourquoi Jésus propose une alternative. S'ils n'accueillent pas la proposition qui leur est faite de devenir fils de Dieu et d'avoir une relation avec le Père sur la base de la ressemblance à son amour, eh bien ils resteront toujours dans la condition de serviteurs de Dieu, serviteurs de leur Seigneur, exerçant un service basé sur la soumission.

Jésus, dans cet évangile, lors du dernier repas affirme : " Voilà que je suis au milieu de vous comme celui qui sert ". La nouveauté portée par Jésus est que Dieu ne demande pas d'être servi par les hommes car c'est lui qui se met au service des hommes. Et justement, un peu avant au chapitre 12, comme image de l'eucharistie, Jésus avait parlé de ce seigneur qui retourna chez lui pendant la

nuît et qu'a-t-il fait en voyant ses serviteurs encore debout ? Eh bien il ne s'est pas fait servir mais il s'est mis lui-même à les servir. Or ici c'est tout le contraire.

« *Qui d'entre vous, s'il a un esclave, laboureur ou berger, qui rentre du champ, lui dira : "Tout de suite, viens, allonge-toi" »* Exactement le contraire de ce que Jésus avait affirmé au chapitre 12, là c'était le seigneur qui faisait mettre à table ses serviteurs et se mettait à les servir. Ici il dit tout le contraire.

« *Non ! Mais il lui dira : "Prépare-moi à dîner. Ceins-toi, sers-moi, jusqu'à ce que j'ai mangé et bu. Et après cela, tu mangeras et boiras, toi !" »* Pourquoi cette contradiction ? Ou bien vous accueillez le don que Dieu vous fait de son amour et cela vous rend libres car cet amour s'exprime à travers le pardon inconditionné, ou bien vous restez dans la condition de serviteur envers votre Seigneur.

Voici alors la conclusion de ce passage qui trop souvent a été mal interprété, presque pour signifier l'inutilité de l'agir chrétien : « Est-ce qu'il a gratitude pour l'esclave qui a fait ce qui était prescrit ? Ainsi de vous : quand vous aurez fait tout ce qui était prescrit, dites : « *Serviteurs inutiles* (il faudrait plutôt traduire "simples serviteurs"), *voilà ce que nous sommes : ce que nous devons faire, nous avons fait !* »

Jésus propose une alternative, il ne l'impose pas il la propose. Ou devenir fils de Dieu, pleinement libre d'aimer et de servir, ou bien rester tout simplement dans la condition de serviteur. Mais celui qui reste dans la condition de serviteur ne pourra jamais expérimenter la liberté, la plénitude de la joie que la communion avec Dieu qui se révèle comme Père peut manifester.